

Gulf stream éditeur

Sarah Cohen-Scali

GINGO

ÉLECTROGÈNE
ANTICIPATION

*« La question de savoir si la machine est humaine
ou pas est évidemment toute tranchée – elle ne l'est pas.
Seulement, il s'agit de savoir si l'humain, au sens où vous
l'entendez, est si humain que ça. »*

Jacques Lacan, 1955

Le monde de ces années-là était devenu sombre et inquiétant. Il ne fut cependant pas ravagé par un cataclysme naturel consécutif au réchauffement climatique, pas davantage par une catastrophe nucléaire, une pluie de météorites, encore moins par une attaque d'extraterrestres. Autant de peurs qui nourrissaient les gros titres de l'actualité ou les fictions de l'époque. Ces catastrophes sont peut-être encore à venir, qui sait ? Qui pourrait le dire avec certitude ?

L'inquiétude de ces années-là fut en partie due à l'émergence d'un phénomène terrifiant. Une nouvelle engeance apparut, celle d'enfants et d'adolescents capables du pire. Des enfants – des mineurs ! – qui se procurent des armes, qui tuent, violent, incendient, torturent et font la guerre. Ils n'étaient pas le seul apanage des pays en voie de développement. Ils étaient aussi le fait de pays dits « développés » et « civilisés ». La Famille n'était plus à même de les contrôler. L'École était en voie de perte.

Les Autorités décidèrent de prendre le mal à la racine.

*Plus de criminalité infantile. Plus de criminalité en devenir.
Fin de la criminalité.*

Les États manifestèrent la volonté de repérer au plus tôt enfants et adolescents potentiellement délinquants ou criminels. Ils furent dès lors traqués avec une arme redoutable.

Celle qui avait bouleversé le monde de ces années-là, lui faisant faire un pas de géant, pensait-on, et qui – ironie du sort – était utilisée par les jeunes eux-mêmes sur un mode addictif : le Net.

Internet devint un terrain de chasse. L'œil numérique, doublé d'un Dieu vengeur et punitif, se mit en œuvre sur ce qu'on nommait alors la Toile. La moindre des connexions, sur quelque support que ce fût, fut repérée, tracée, répertoriée, évaluée. Cliquer sur une souris ou effleurer un écran tactile se doublèrent d'une alerte. Vidéos, photos, téléchargements, textes consultés, achats, conversations sur les réseaux sociaux, sites visités, forums, blogs et SMS furent soumis à l'analyse d'une Intelligence artificielle ultra performante au service du Gouvernement qui, par une savante succession de calculs algorithmiques, évalua leur potentialité de danger.

Le Big Data prédictif, boule de cristal futuriste, était à l'œuvre.

L'œil numérique avait ses entrées dans tous les foyers. Espion idéal, il signa la fin de la vie privée et dénonça les individus à risque. Il y eut de massives vagues d'arrestations.

On révisa la législation. De nouvelles lois furent votées. Si enfants et adolescents commettaient des crimes de sang, des crimes d'adultes, ils devaient être punis comme tels. L'âge de la majorité fut abaissé en conséquence.

Une partie de la population se rebella et ce fut, dans chaque État, une nouvelle forme de guerre civile. Plusieurs milliers de citoyens se mobilisèrent contre la tyrannie numérique qui avait désigné leurs enfants comme des assassins. Leur revendication majeure fut un appel à la déconnexion généralisée.

Jetons les portables ! Mettons les ordinateurs au rebut !

Plongeons-nous dans le noir ! Régressons pour mieux nous protéger !

On les traita de fous, d'illuminés. Un tel retour en arrière était inenvisageable. Pourtant cette manière de secte connut des adeptes de plus en plus nombreux et la sédition fut historique.

Mais le mal était fait, et il demeurait irréversible. Les rebelles se réfugièrent trop tard dans l'anonymat de la déconnexion, ils laissèrent derrière eux une réserve de traces numériques dans lesquelles les robots purent piocher indéfiniment. Ils se condamnèrent à vivre dans l'incertitude du présent tandis que les autres, bénéficiant d'une multitude de services d'anticipation, maîtrisaient leur avenir.

Ils ne firent qu'alimenter la fracture sociale qui était alors déjà largement en route, confortant la souveraineté d'une minorité extrêmement riche sur une majorité extrêmement pauvre.

CHAPITRE I

Un enfant. Un enfant à elle. Un bébé ! Un seul !

Voilà tout ce que Jade demandait. Elle savait bien que la politique démographique accordait aux citoyens bleus l'autorisation de n'avoir qu'un enfant unique. D'accord. Très bien. Ça lui suffisait. Elle le choierait d'autant plus, son petit poupon, son amour pour lui serait encore plus fort. Elle se consacrerait entièrement à lui !

Mais à force d'attendre la réponse des Autorités blanches, son désir de maternité tournait à l'obsession. Les couples bleus faisaient l'objet d'une étude très poussée avant de pouvoir fonder une famille. Si, dans les traces numériques laissées par leurs ancêtres avant que ceux-ci ne se rebellent en se déconnectant – répertoriées, collectées, enregistrées sur une constellation de serveurs sur plusieurs générations –, un dossier criminel impliquant un mineur était mis en évidence, leur candidature était refusée et on leur proposait l'adoption.

Or Jade ne voulait pas adopter. Surtout pas ces espèces de... Ah ! Elle secoua vivement la tête pour chasser l'image

CINCO

qui lui traversa l'esprit. Non, jamais elle n'adopterait ! Elle voulait un *enfant à elle, issu de son sang et sa chair* !

Qu'est-ce qui coïncit ? Qu'est-ce qu'ils avaient bien pu trouver qui n'allait pas dans son dossier ? (Ils trouvaient toujours quelque chose !) Esquissant un sourire malgré son amertume, Jade se dit que si problème il y avait, il ne pouvait venir que de son côté, pas du côté d'Alban, son mari. C'était un homme si doux, alors qu'elle, elle... Elle débordait de sentiments de révolte. Elle crevait d'envie d'aller attaquer à coups de pioche ce fichu mur qui séparait la Cité bleue de la Blanche.

Depuis quelques semaines, chaque soir, elle demeurait immobile pendant de longues minutes à observer sa boîte de pilules contraceptives, se demandant si elle aurait le courage de la flanquer à la poubelle. Des années qu'elle était contrainte à prendre le contraceptif. Dès ses premières règles, comme chaque jeune fille pubère de la Cité bleue, elle avait été convoquée au planning familial (géré par des assistantes sociales blanches). Elle y avait reçu sa première boîte, qui serait renouvelée automatiquement et gratuitement par la suite, y compris lorsqu'elle déciderait de se marier, se pacser ou de vivre en concubinage, jusqu'à ce qu'on lui dise si oui ou non, elle pourrait enfanter. En cas d'oubli, lui avait-on précisé, elle pourrait trouver dans les distributeurs installés partout dans la Cité bleue, jusque dans les halls d'immeubles, des pilules du lendemain et du surlendemain. (Ces mêmes distributeurs proposaient des préservatifs gratuits.) À treize ans, elle n'avait qu'une idée confuse de ce qu'impliquaient les propos des assistantes sociales.

— Le mieux, lui avaient recommandé celles-ci avec une insistance marquée, c'est de rester célibataire ! Ainsi, tu pourras profiter pleinement de la liberté sexuelle ! Ne

CHAPITRE I

t'encombre pas d'un mari ! Et surtout, surtout, *veille à ne jamais tomber enceinte !*

Jade s'extirpa brutalement de sa rêverie et, tout aussi brutalement, se saisit de la boîte de pilules qu'elle jeta au feu, dans la cheminée. Elle regarda se consumer la notice qui s'était échappée de la boîte avec un plaisir sans pareil, avec un brin de sadisme, s'imaginant que, en lieu et place du papier, c'étaient les représentants du pouvoir blanc qui brûlaient et se tordaient sous la morsure des flammes. Un mot, une phrase surgissait tout à coup, avant de noircir et de disparaître. « *Vivez pour vous !* » « *Ne pensez qu'à vous avec Sterilife !* » « *Assurez-vous un avenir libre de toute entrave !* » « *Vie sans enfants, Vie sans soucis !* » Car les notices accompagnant les contraceptifs avaient la particularité de ne pas détailler la composition chimique du médicament, mais la longue liste des agréments de la stérilité – un discours de propagande pour la politique de restriction démographique.

Eh bien non ! se dit Jade. Elle aurait un enfant, que les Blancs le veuillent ou non ! Elle ne dirait rien à Alban. Elle le mettrait devant le fait accompli. Il ne protesterait sûrement pas, il l'aimait trop pour lui en faire le reproche.

Elle se souvint de la façon dont ils s'étaient rencontrés dix ans auparavant. *Déjà ? Dix ans et l'impression que c'était le mois passé !*

Elle sortait de son travail, un job de caissière dans un supermarché qu'elle avait été obligée d'accepter sous peine de ne plus pouvoir payer son loyer. La journée avait été harassante, et l'idée de prendre le métro pour rentrer seule chez elle la déprimait. Alors qu'elle marchait, elle vit un taxi approcher, une Mercedes, un vieux modèle à l'élégance désuète. Sans

réfléchir, elle leva le bras pour le héler. Elle monta, donna au chauffeur son adresse et se laissa conduire sans penser à rien d'autre qu'au plaisir de se caler dans la douceur du cuir qui revêtait la banquette délicieusement rembourrée. *Quel putain de luxe !* avait-elle pensé. L'habitacle était plus confortable que la misérable chambre de bonne dans laquelle elle vivait alors. Elle se dit soudain qu'elle voulait faire de cette voiture son domicile. Pour toujours. On bloque les portières, on remonte les vitres, et en route ! On roule !

Bercée par le faible ronronnement du moteur, elle laissa ses pensées vagabonder, soulagée de constater que le chauffeur lui fichait la paix. Lorsqu'elle fut arrivée à destination, ne sachant comment lui avouer qu'elle ne pouvait pas payer la course, elle prétextait qu'elle avait oublié un rendez-vous urgent et lui donna une fausse adresse, loin de son domicile. Ils roulèrent durant une heure, toujours en silence. Jade regardait le paysage défiler par la fenêtre, et elle le trouvait beau, alors qu'il n'était fait que de béton et de brume. Comment la Cité bleue pouvait-elle être belle tout à coup ?

Grâce à ce véhicule ! Il est magique ! C'est un véhicule de rêve !

De temps en temps, elle jetait un œil dans le rétroviseur et remarquait alors que le chauffeur la regardait. Gêné, il détournait aussitôt les yeux en rougissant. Un homme qui rougit, c'était si attendrissant ! Il n'était pas beau, non, à l'évidence non, il avait un visage quelconque, des yeux petits et bruns sans éclat, un teint pâle, des cheveux châtaines raides, un peu gras, déjà clairsemés alors qu'il devait avoir une vingtaine d'années comme elle. Mais sans se l'expliquer, elle le trouvait attirant. Lorsqu'il s'arrêta à l'adresse indiquée – la deuxième, donc –, elle lui demanda de poursuivre. Ils roulèrent ainsi

CHAPITRE I

toute la nuit. Le chauffeur ne dit pas un mot. Jade dormit par intermittences, allongée sur la banquette ou tête renversée en arrière sur le siège. À l'aube, elle demanda enfin au chauffeur d'arrêter. Elle descendit, ouvrit la portière avant, s'assit sur le siège et, lui prenant le visage à deux mains, elle l'embrassa sur la bouche. Longuement, avidement, goulûment, jusqu'à ne plus pouvoir respirer, jusqu'à en avoir le vertige.

Un enfant de lui ! Un enfant de cet homme si doux et si bon !

Mais comment garderait-elle secrète une grossesse illégale ? Les Blancs trouveraient moyen de la repérer. Un Bleu la dénoncerait dans l'espoir de gagner la récompense promise dans ces circonstances. Elle serait contrainte d'avorter – les médecins percevaient des primes sur les avortements – ou, s'il était trop tard, elle accoucherait, mais condamnerait son enfant à l'exclusion du système scolaire et du système de santé. Comment élever décemment un enfant dans de telles conditions ? À quoi bon ?

Elle n'eut pas le courage d'assumer sa révolte jusqu'au bout et retira *in extremis* le contraceptif du feu. Elle glissa une pilule sous sa langue avec le sentiment qu'elle avalait du poison.

Demain, elle irait au point de connexion. Peut-être que la réponse sera enfin arrivée ? Il fallait aussi qu'elle envoie des CV pour essayer de décrocher un emploi dans la Cité blanche. N'importe lequel, du moment qu'il lui rapporterait un peu d'argent. Alban ne gagnait presque plus rien comme chauffeur de taxi. Plus personne n'avait les moyens de se payer un taxi dans la Cité bleue.